

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 23 (1996)
Heft: 6

Artikel: Bâle a inauguré le Musée Jean Tinguely : un musée pour le grand artiste
Autor: Baumann, Alice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bâle a inauguré le Musée Jean Tinguely

Un musée pour le grand artiste

De son vivant, il aimait machines et hommes; cinq ans après sa mort, il agite encore une fois le monde de l'art en Suisse: les dernières volontés de Jean Tinguely et le musée qui lui est consacré à Bâle suscitent une polémique.

Un architecte tessinois célèbre dans le monde entier construit, sur mandat de la multinationale Hoffmann-La Roche, un musée pour un grand artiste fribourgeois mort il y a quelques années. Lorsque de si grands noms se

Alice Baumann

rencontrent, le scandale n'est jamais loin. «Jeannot», comme le surnommaient ses amis, n'a jamais souhaité pour lui-même ce musée moderne aménagé au bord du Rhin; au contraire, affirment certains esprits critiques se réclamant du cercle d'amis de Jean Tinguely, il avait exprimé par écrit la volonté que ses œuvres – qui sont le fruit de 35 ans de travail – restent dans l'usine désaffectée de La Verrerie (FR), considérée comme un anti-musée.

Trahison d'un mort?

L'hebdomadaire romand «L'Illustré» est même allé jusqu'à prétendre que la compagne de l'artiste et administratrice unique de la succession, Niky de Saint-Phalle, aurait moralement trahi la volonté du sculpteur sur fer en prêtant nombre de ses œuvres au musée bâlois. Ce périodique a dépeint le bâtiment rose de l'architecte tessinois Mario Botta, qui se réclame lui aussi du cercle d'amis

«L'absurdité, le côté extravagant, autodestructeur, répétitif, ludique et 'travail de Sisyphe' des machines, prisonnières de leur va-et-vient: je pense participer assez valablement à cette société. Disons que mon travail en constitue un commentaire piquant et satirique, qui fait place à l'ambiguïté, au double sens, à l'énigmatique.»

(Jean Tinguely sur ses œuvres)

de Jean Tinguely, comme un mausolée aseptisé de verre et de béton. Il a qualifié de «deuxième mort de Jean Tinguely» l'adoption par l'industrie et la bourgeoisie de l'artiste, anarchiste et épouvantail des bourgeois de son vivant. D'autres artistes ont parlé d'une «catastrophe culturelle».

Des idées en pagaille

Qui prend au sérieux la philosophie de Jean Tinguely selon laquelle ses machines de ferraille sont peut-être inutiles, mais néanmoins sensées, ferait bien de réfléchir au sens d'une telle dispute. Faut-il y voir un débat sur la nécessité des musées, un conflit entre l'argent et l'esprit, une réflexion sur le temps (les machines de Tinguely tomberont en ruine si elles ne sont pas entretenues), ou simplement le reflet des sautes d'humeur de Jean Tinguely, qui penchait tantôt pour une forme, tantôt pour une autre de conservation de ses œuvres?

Le fait est que le centenaire d'une entreprise de renommée mondiale ne saurait justifier à lui seul la construction d'un édifice sponsorisé à hauteur de 30 millions de francs ou davantage dans la cité rhénane; Roche a assuré le financement tant de la construction que de l'exploitation. La vraie raison tient plutôt au fait que Jean Tinguely a passé sa jeunesse à Bâle, ville à laquelle il était étroitement lié.

Il entretenait en particulier de l'amitié pour Maja Sacher, belle-fille de Fritz Hoffmann-La Roche, fondateur du géant pharmaceutique. Il lui envoyait des collages épistolaires, qui sont de véritables chefs-d'œuvre, comme l'atteste un recueil qui vient de paraître; il discutait avec elle; elle le soutenait

financièrement par des commandes. A la mort de Maja, c'est son mari, Paul Sacher, musicien et mécène de renom âgé aujourd'hui de 90 ans, qui a pris le relais.

Bizarres machines de ferraille

Qui était Jean Tinguely? Sans doute l'artiste suisse le plus célèbre de la seconde moitié de ce siècle; créateur de drôles de machines, comme la «Fontaine de carnaval», qui se trouve devant le Théâtre municipal de Bâle, de machines macabres, comme la «Danse des morts de Mengele»; un original, un provocateur dans sa manière de penser et d'agir; séducteur et amateur de voitures rapides; mordu d'innovations techniques et dans le même temps critique de la foi aveugle dans le progrès.

Le Musée Jean Tinguely nous fait survoler l'œuvre de l'artiste, mort voici cinq ans d'un arrêt du cœur. Les sculptures cinétiques, au nombre de plus de septante, sont gigantesques et fragiles, frivoles et absurdes, amusantes et inquiétantes, en partie abstraites dans leur forme, en partie image de la réalité, comme la voiture de course «Lotus» construite avec de la ferraille, mais toujours hautes en couleur et aux formes puissantes. De plus, son œuvre graphique montre bien le parcours intransigeant de Jean Tinguely.

Tout sauf l'immobilité

Les monstres mécaniques – pétaradant dans un bruit de ferraille et de sonneries – d'un inventeur passionné et d'un saltimbanque continuellement en mouvement fascinent, irritent, divertissent, ce qui ravirait sans doute son créateur. ■



(Photo: d'archive)